

LE POÈTE NATIONAL DICKS ET SON ŒUVRE

par JULES KEIFFER, Inspecteur principal honoraire.

(Suite.)

On ne trouve presque plus ce que, autrefois, existait à profusion et ce qu'on appelait des *caramels*: un mince carré de sucre candi, enveloppé de papier à couleurs variées et, surtout, accompagné d'un billet avec deux, quelquefois quatre vers. Voici deux spécimens de *billets de caramel* proposés par Dicks.

'T as zeits genoch fir weis ze gin
Wan ê net gèkech me' ka sin.
Sos wor den Himmel emer blo
A wor ê fort da wor dén âner do.
Haut as den Himmel emer gro
De' èng si fort an 't si kèng âner do.

Avec ces aphorismes nous entamons le chapitre des petites choses rimées, dont il sera question prochainement. Je ne ferai plus que mentionner une pièce de 56 vers qui appartient indubitablement à l'époque des essais et raconte l'histoire d'une jeune fille possédée du diable et exorcisée en 1842. Le public en aurait été gravement impressionné:

E große Schrèken
An allen Eken
Huot sech ferbrèt
Fir all dât Lêt. . . .

Il est naturel que les dissertations sur différentes matières, *rédigées en langue allemande*, ne rentrent pas dans le cadre de cette étude, quoiqu'elles soient intéressantes et instructives, et que l'une d'elles ait même servi de base au dictionnaire de 1906. Il en sera de même, et pour le même motif, des cantiques et de nombre de bouts-rimés d'origine étrangère et insuffisamment acclimatés, qui existaient déjà du temps de Dicks et qu'il a admis dans son recueil.

Les traités visés, pour autant que je les connaisse, sont: Versuch über die Orthographie der luxemburger-deutschen Mundart; Sagen und Legenden; Luxemburger Sitten und Bräuche; Harmonielehre; Wörterbuch der luxemburgischen Mundart; Die Luxemburger Volkslieder älterer Zeit, Worte und Weisen.

Dicks a consigné, sur une centaine de pages, presque tout ce qui, de son temps, vivait dans la bouche du peuple et ce que nous autres avons récité ou chanté dans notre jeunesse, hélas lointaine. Je n'y ai pourtant pas trouvé la formule ingénument égoïste des compliments de bonne année, employée par les enfants, ni les vers criés par les garçons qui, au son des crécelles, invitaient les paroissiens à se rendre à l'office de la semaine sainte. Dicks a le mérite d'avoir réuni et d'avoir, le premier, mis par écrit les transmissions orales des générations successives. Ce recueil comprend notamment des berceuses, des chants de saison, des prières, des jeux d'enfant, des contes bleus, des imitations gnomiques, des assonances et allitérations, des proverbes et sentences, des devinettes. Il n'est ni possible ni nécessaire de transcrire ici le contenu complet de toutes ces pages: le plus souvent, deux ou quelques vers suffiront pour rappeler au lecteur ce qui lui a été appris par sa mère ou par ses amis d'enfance et de jeunesse. La reproduction sera donc partout limitée, et, pour me guider par exemple dans le choix des proverbes et sentences à rapporter, je m'en suis tenu aux

locutions populaires dont la récolte est particulièrement abondante dans le *Scholtzschein*, *Mumm Se's* et *Den Hèr an d'Madamm Tullepant*. Une double raison m'a engagé à ne pas indiquer simultanément la solution des énigmes présentées: elle est très facile à trouver et, au besoin, un tout petit effort fera du plaisir aux enfants. Enfin, je ne puis m'empêcher d'exprimer, bien tardivement il est vrai, le sentiment que Dicks eût disposé de l'autorité nécessaire pour donner une forme plus intelligible et plus pertinente aux deux chants fort en vogue les jours de la Chandeleur et du jeudi gras, qui renferment des expressions obscures, même triviales, et continuent à demander des cadeaux que, éventuellement, on n'accepterait pas, plus d'un se serait soumis à la peine de réaliser la substitution.

Le terme de *Fäschtebo'nen* dans les vers qui suivent n'a aucun rapport avec la fève, mais dérive du nom du premier dimanche de carême: Bo'nesondeg. Ce jour, les amis recevaient des craquelins de la part des nouveaux mariés de l'année, et c'est ce même dimanche que les brandons luisaient sur les collines du village et des environs. Le premier usage guère répandu à la campagne, et le second semble s'en aller aussi diminuant d'année en année.

Je répète que j'éliminerai en principe tout ce qui, pour une partie ou pour la totalité, n'appartient pas exclusivement au dialecte.

Dodo Kenchen
Zocker an de Menchen.
Dei Papp as e grobe Bauer
Wan e kent da kukt e sauer. . . .

'Tas èng Fra an de Pez gefal
Ech hu se he'ere plompsen. . . .

Mêrénche fâl op mech
Da wuoßen ech.

Jesus Deifchen
Mein Hierz as en Heischen.

'Tas ké Samschteg eso' dre'f
D'Son sche'nt der Muttergottes zule'f.

Schlip schlap
Liedersak
Wifil Hierner huot de Bok. . . .

Le'we Gott hief mech op.
Ech fluche net me'. . . . (alouette).

Bek de Rek (courcaillet).

D'Engele spille mat de Kêlen (tonnerre).

Iwer (le'wer) Herrgottsblieschen
Get ons Spèk an Ierbessen. . . .

Hei kommen de' Rieder Jongen
Si hèsche Bire a *Bongen*. . . .

Gut Glek an èrem Haus
Get ons Fäschtebo'nen eraus.